



## LES MYSTERES DU MONUMENT JOSEPH SEC

Par Hervé NAHMIYAZ

Quand on se promène à Aix-en-Provence on peut remonter la rue Gaston de Saporta, passer devant la cathédrale et franchir les fragments du rempart médiéval pour aller au-delà du boulevard périphérique en direction de l'hôpital. Le cours Pasteur est large, bien ombragé par de vieux platanes, on parvient alors devant une étrange façade, c'est le monument Joseph Sec.

L'Office du Tourisme fait une description rapide du « symbole de la loi » au sommet du monument, appelé « Mausolée et monument maçonnique », en oubliant -est-ce un oubli ?- de préciser que ce symbole montre une femme aux yeux bandés et le grand Moïse.

Ce monument fut conçu et financé par un bourgeois d'Aix, Joseph Sec, au début de la révolution de 1789, c'est le seul monument révolutionnaire qui soit resté en France, ces monuments étaient des décors de plâtre et de stuc pour les fêtes patriotiques, destinés à un usage fugace. Rien n'indique qu'il s'agisse d'un monument maçonnique, aucun symbole des frères trois points ne l'orne, ni équerre, ni compas, ni triangle, ni étoile, ni œil rayonnant.

Ce monument célèbre le premier culte révolutionnaire, le culte de la Loi au temps heureux de la révolution, le temps de la monarchie constitutionnelle, où l'on aimait encore Louis XVI et d'ailleurs son portrait en médaillon figurait sur la façade du monument Sec avant que les iconoclastes de la Terreur ne le martèlent.

En judéo-espagnol, et peut-être en judéo-provençal, lorsqu'on veut citer la religion juive on se contente de dire « la ley », la loi.

Sur la façade une inscription célèbre « les lois octroyées par Dieu lui-même, auxquelles l'homme libéré d'un cruel esclavage a accepté librement de se soumettre ». Dans la *Haggadah* qui raconte la sortie d'Egypte, la libération « d'un cruel esclavage », il est précisé que Dieu est intervenu personnellement, « lui-même » et non un messenger, pour libérer les Juifs de la servitude. Cette libération ne serait rien si elle n'était accompagnée du don de la Loi fait à Moïse, ce Moïse adoré des judéo-provençaux, Armand Lunel en témoigne quand, dans *La dernière juive de Carpentras*, sa tante vénère le portrait de Moïse et s'en sert de talisman pour conjurer les diableries anti-sémites de sa servante chrétienne.

Moïse, libérateur et législateur, est le personnage clef du monument Sec, il domine, cornes ou faisceaux lumineux au front, tenant les tables de la Loi, plus grand que les autres personnages présentés. La femme aux yeux bandés près de lui est-elle la loi aveugle, indifférente au rang de celui auquel elle s'impose. Le bandeau sur les yeux était symbole de servitude, le Maure du drapeau corse a son bandeau au front car il est libre. La religion juive, la Synagogue, est au fronton des cathédrales, une beauté aux yeux bandés, à la lance brisée.

L'esclave noir près de Moïse, ses chaînes rompues, est un symbole car la Révolution avait supprimé l'esclavage en France et non dans les Antilles. Le berger près du prophète rappelle que la *Bible* appelle Moïse « le berger fidèle ».

Aucune entrée majestueuse ne perce cette façade, une petite porte attenante permet de découvrir une étroite cour encadrée de murs où des alvéoles abritent une série de belles statues ; dans ce lieu secret on découvre Noé grappillant la vigne devant

l'arche, Aaron le grand prêtre, Cohen Gadol, le frère de Moïse avec son bonnet à corne et son pectoral magique, leur sœur Miriam l'inspirée, dansant et frappant un tambourin pour célébrer le passage de la mer des roseaux et l'engloutissement des armées de Pharaon, David fronde en main, un pied sur la tête tranchée du géant philistin Goliath, Salomon en souverain solaire, Yaël tuant le général cananéen Sissera, lui plantant dans la tempe un des neuf pieux de sa tente, Esther la reine marrane de Babylone qui a sauvé son peuple du génocide.

Il s'agit exclusivement de personnages de *l'Ancien Testament*, il n'y a aucune évocation du christianisme. Si ce n'est Noé, tous les personnages évoquent la libération du peuple juif, ses combats et ses victoires.

Qui était Joseph Sec ? Son prénom est biblique, son nom, un sobriquet devenu nom, signifie « le maigre ». Nous pourrions imaginer que Sec viendrait de tsadek, saint en hébreu, mais l'interprétation est hasardeuse (quoi que..). On sait qu'il était négociant en bois, dans *l'Histoire d'Avignon* des éditions Privat on lit à la page 209 « à Avignon, sur 61 courtiers en bois, 42 étaient juifs », cela ne prouve rien (quoi que..).

Les Sec sont originaires de Sisteron, ils ont quitté la France pour l'Angleterre et sont revenus par la suite en Provence. Cet itinéraire fut celui de Juifs chassés de Provence en 1501 et là encore une interprétation serait risquée (quoi que..).

Joseph Sec pensait-il de la Loi ce que le héros extravagant d'Albert Cohen, le prophète impie Mangeclous pense de Dieu ?

Mangeclous-les hommes naissent mauvais et la société les rend pire.

- Oui mais pourquoi Dieu n'intervient-il pas un peu ? demanda Michael

-Il est paresseux, dit Mangeclous

-Il faut prier, dit Salomon.

Mangeclous ricana- Alors il faut que nous le tenions au courant ? ..Je ne lui pardonnerais jamais de ne pas exister.

-Je te jure qu'il existe! cria Salomon. Je te le jure devant Dieu ! O Mangeclous crois en Dieu s'il te plait ! Le monde entier sait qu'il existe !

Mangeclous -C'est nous qui le leur avons dit et ils nous ont cru sur parole !

Ossip Mandelstam écrit dans *Le bruit du temps ; Le chaos judaïque* :

« la philosophie des lumières s'était transformée en un panthéisme talmudique alambiqué. Quelque part dans les environs Spinoza élève des araignées dans un bocal, Rousseau et son homme naturel sont dans l'air. Tout est invraisemblablement abstrait, alambiqué et schématique. ».

Sous l'apparence d'un autel au culte de la Loi, le monument Joseph Sec est-il un Mausolée, le seul souvenir d'une religion engloutie, ou bien à deux pas de la cathédrale d'Aix, Joseph Sec, juif secrètement fidèle et homme des lumières, a-t-il dressé le sanctuaire secret du marranisme triomphant ?